Archives de sciences sociales des religions

134 | avril - juin 2006
Varia

Dean R. Hoge, Jacqueline E. Wenger, *Evolving Visions of the Priesthood. Changes from Vatican II to the Turnof the New Century*

Collegeville (MIN), Liturgical Press, 2003, 226 p.

Céline Béraud

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/assr/3541
DOI : 10.4000/assr.3541
ISSN : 1777-5825

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 mai 2006
Pagination : 147-299
ISBN : 2-7132-2092-0
ISSN : 0335-5985

Référence électronique
Céline Béraud, « Dean R. Hoge, Jacqueline E. Wenger, *Evolving Visions of the Priesthood. Changes from Vatican II to the Turnof the New Century* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-43, mis en ligne le 06 septembre 2006, consulté le 21 septembre 2020.
URL : http://journals.openedition.org/assr/3541 ; DOI : https://doi.org/10.4000/assr.3541

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Dean R. Hoge, Jacqueline E. Wenger, *Evolving Visions of the Priesthood. Changes from Vatican II to the Turnof the New Century*

Collegeville (MIN), Liturgical Press, 2003, 226 p.

Céline Béraud

1 Le lecteur français pourra être étonné par la démarche conduite dans cet ouvrage américain qui appartient à un genre très largement tombé en désuétude aujourd'hui dans notre pays, celui de la sociologie pastorale. Il faut d'emblée souligner la grande rigueur méthodologique des deux auteurs, tout comme leur liberté de ton. Précisons aussi que le titre de l'ouvrage a quelque chose de trompeur. S'y trouve annoncée une étude des changements de conceptions de la prêtrise depuis Vatican II. Or, n'y sont véritablement abordées que les auto-perceptions développées par les clercs eux-mêmes. L'objet n'en est pas moins fort intéressant : c'est la thématique du rapport des prêtres à la tradition, au changement social dans la société ecclésiale qui se trouve posée.

2 Le corpus est constitué de données quantitatives et qualitatives. Au cours de l'année 2001, une enquête par questionnaires a été adressée à 1 200 prêtres diocésains et 600 religieux (avec des taux de retour d'environ 70 %). Celle-ci s'inscrit dans une série de sondages réalisés en 1970, 1985 et 1993. Le premier avait été décidé par l'épiscopat dans le contexte très incertain de la fin des années 1960 marquées par la contestation cléricale et de nombreuses défections. L'analyse s'appuie également sur vingt-sept entretiens semi-directifs ainsi que sur les points de vue recueillis au sein de sept focus groupes.

3 L'ouvrage s'ouvre sur une mise en perspective historique. À l'enthousiasme conciliaire a rapidement succédé, au cours de la seconde moitié des années 1960, l'impatience et la déception. Le décret *Presbyterorum Ordinis* ne tranche pas clairement entre deux conceptions de la prêtrise. Le désintérêt par rapport au ministère paroissial, décrit

comme pauvre et routinier, constitue l'un des autres aspects de cette « crise catholique » à l'américaine. Le modèle cultuel (« cultic model »), déjà fragilisé, est alors sévèrement bousculé. Les prêtres n'entendent plus être définis comme des médiateurs, des distributeurs de sacrements, ni mener un mode de vie exceptionnel et distinctif qui les sépare de leurs contemporains. Les séminaires, institutions totales qui préparent l'esprit et le corps des candidats à la prêtrise, sont la cible de nombreuses critiques. Le nouveau modèle qui se trouve promu, davantage en phase avec l'ethos démocratique, est celui du prêtre serviteur et leader de sa communauté (« servant-leader model »). Le prêtre se distingue, alors, davantage par sa capacité spirituelle et institutionnelle à mobiliser les fidèles, que par un caractère ontologique conféré par l'ordination. Il est membre du « Peuple de Dieu » comme l'ensemble des baptisés. La frontière entre clergé et laïcat s'en trouve brouillée. Outre la réception du concile de Vatican II, les quarante dernières années sont aussi marquées par une sévère crise des vocations. Le nombre de prêtres a diminué de 12 à 14 % par décennie, alors même que celui des catholiques n'a cessé d'augmenter au sein de la population américaine (8 à 12 % par décennie, du fait des nouvelles vagues migratoires et de leur plus importante fécondité). De nouvelles formes de division du travail sont apparues. En 2001, on compte, pour 27 000 prêtres encore en activité, 12 851 diacres et 24 146 permanents laïcs (entre 1992 et 1997, leur nombre a augmenté de 35 %). Par ailleurs, les débats sur l'homosexualité et le scandale de la pédophilie ont sévèrement secoué l'Église catholique américaine.

4 Parmi les données quantitatives recueillies en 2001, citons l'âge moyen des prêtres, 60 ans, ainsi que celui à l'ordination qui s'est considérablement accru pour atteindre 36 ans. En ce qui concerne la comparaison entre les résultats obtenus en 1970 et en 2001, c'est la rupture entre générations qui est remarquable. Les prêtres sont aujourd'hui moins critiques que ne l'étaient leurs aînés par rapport à la formation reçue au séminaire : certes, ces institutions se sont depuis très largement réformées mais c'est aussi l'esprit de contestation qui a décliné. La part des prêtres se déclarant très heureux n'a cessé d'augmenter entre 1970 et 2001, tout particulièrement chez les plus jeunes. Les sources de satisfactions proviennent très largement des activités cultuelles. Ainsi 90 % des clercs interrogés en 2001 affirment qu'administrer les sacrements et présider la liturgie contribuent très largement à leur bonheur ; 80 % disent la même chose de la prédication. Les entretiens semi-directifs confirment cette tendance : la célébration de la messe et, plus encore, du sacrement de réconciliation sont fréquemment cités comme des moments de joie intense par les plus jeunes. Les prêtres d'aujourd'hui déclarent moins souvent que ne l'avaient fait leurs aînés être susceptibles de quitter leur ministère. La part de ceux qui souhaiteraient se marier, si le célibat devenait optionnel, s'est réduite. Par contre, ils disent être moyennement satisfaits de leurs conditions de vie, de leur situation financière ainsi que de leur vie spirituelle.

5 Parallèlement, dans un contexte de gestion de la pénurie sacerdotale, les problèmes auxquels sont désormais confrontés les prêtres ont changé : surmenage, demandes irréalistes émanant des fidèles et des moins fidèles, concentration de leurs activités sur les actes sacramentels dont ils détiennent canoniquement le monopole. La façon dont se trouve exercée l'autorité au sein de l'Église, la solitude, ainsi que le célibat, font aussi partie des principales difficultés quotidiennes dont les prêtres semblent le plus souffrir.

6 Le milieu des années 1980 marque un retournement dans les conceptions qu'ont les prêtres de leur ministère. Les prêtres les plus jeunes semblent alors renouer avec le modèle cultuel, c'est-à-dire avec une conception de leur rôle comme unique et sacré.

Jaloux de leurs prérogatives, ils se disent moins disposés à partager leurs responsabilités avec des laïcs, tout spécialement des femmes. Ils paraissent fascinés par des attributs, objets et pratiques qui paraissaient tombés en désuétude : soutane, usage de clochettes pendant la prière eucharistique, utilisation du latin... Ils entendent ainsi apporter un soin particulier à la liturgie. Le rapport à la tradition se trouve recomposé : ce n'est plus le changement qui est valorisé, mais au contraire la stabilité. L'allégeance à Rome apparaît aussi comme une différence fondamentale. Ainsi le genre (l'ordination des femmes à la prêtrise), l'orientation sexuelle (l'admission des homosexuels) et le célibat constituent des thématiques dont une part des jeunes prêtres préfèrent qu'elles ne fassent pas l'objet de discussions publiques. Les propos recueillis dans les focus groupes permettent également de saisir le besoin de réassurance identitaire de ces clercs alors même que leur image et leur rôle sont devenus flous. La pratique de dévotions renouant avec des formes traditionnelles de piété (liturgie des heures, rosaire, adoration eucharistique), le recours à un directeur spirituel, la fraternité vécue avec d'autres prêtres ou au sein de groupes de prières plus larges, sont cités comme d'utiles soutiens.

7 Cet écart générationnel ne va pas sans risque de conflits, les jeunes reprochant aux aînés leur laxisme, les plus âgés critiquant la rigidité de ceux qui vont leur succéder. Des points communs apparaissent cependant, tout particulièrement la volonté d'accomplissement personnel. Les tensions sont susceptibles de se manifester également entre jeunes prêtres et permanents laïcs, tout spécialement les plus âgés et les plus diplômés d'entre eux (dont les conceptions se rapprochent de celles des clercs de la même génération).

8 Dans le chapitre 7, les auteurs examinent différentes hypothèses concernant les causes de ce retournement. La première, selon laquelle les séminaristes seraient désormais issus d'un nombre restreint de familles et de paroisses parmi les plus conservatrices, apparaît comme plausible mais doit être vérifiée empiriquement. D'autres constituent autant d'explications partielles : la part des convertis parmi les ordinands, le déclin social de l'autorité cléricale nécessitant des compensations en interne, les orientations prises par Jean-Paul II tout au long de son pontificat.

9 L'abondance de la littérature sociologique produite sur la prêtrise aux États-Unis tranche avec le relatif désintérêt français pour la question. Les ressemblances entre les deux situations nationales n'en sont pas moins nombreuses. De fait, la plupart des conclusions de l'enquête ne surprendront pas le lecteur bon connaisseur des évolutions en cours au sein du clergé français. Les spécificités américaines concernent principalement les questions d'ordre sexuel : discussion autour de l'ampleur exacte d'une éventuelle sous-culture gay dans les séminaires et les diocèses (objet du chapitre 6) ; impact désastreux du scandale de la pédophilie (dont la troisième vague qui a déferlé en 2002, c'est-à-dire dans l'année qui a suivi l'enquête, est évoquée en épilogue).